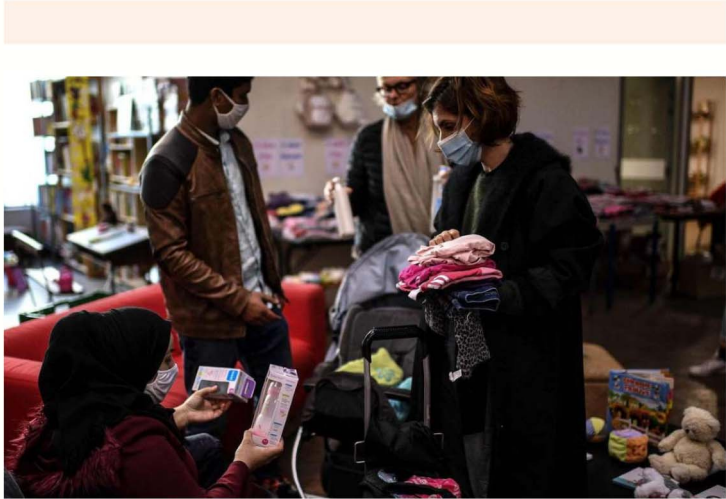




REVUE DE PRESSE



TV





TV



M6

- *19/45* : sujet diffusé dans le JT du 12 novembre 2020 > [PODCAST](#)



Arte

- *Arte Junior* : reportage diffusé le 22 novembre 2020 > [PODCAST](#)



France 3 Île de France

- *12/13 - Edition de Proximité* : sujet sur l'association diffusé le 7 octobre 2020 > [PODCAST](#)



France 5

- *Le Magazine de la santé* : chronique de Setti Dali diffusé le 9 novembre 2020 > [PODCAST](#)
- *La Quotidienne* : Magali invitée sur le plateau. Émission diffusée le 19 janvier 2021 > [PODCAST](#)



France 24

- *Pas2Quartier* : reportage à l'entrepôt et en PMI diffusé le 4 janvier 2021 > [PODCAST](#)



Tokyo Broadcasting System

- *JT* : reportage diffusé le 24 décembre 2020 > [PODCAST](#)



NHK

- *JT* : reportage sur le goûter de Noël diffusé en décembre 2020 > [PODCAST](#)

Coronavirus : “ beaucoup de mamans n’ont plus de quoi nourrir leurs enfants” : l’association MaMaMa au secours des bébés

La crise sanitaire a aggravé la précarité. Des parents, notamment des mères isolées, n’ont plus les moyens de nourrir leurs enfants en bas âge. Créée à la fin du premier confinement, l’association Mamama distribue des colis solidaires pour sauver des bébés en détresse.

Publié le 17/12/2020 à 16h12



Marguerite, bénévole de l’association MamaMa distribue un colis à Soumia pour ses deux enfants ●
© Magali Bragard

“On a réalisé que des femmes ne parvenaient plus à allaiter, et se privaient de nourriture, pour pouvoir nourrir leur enfant, au risque de s’évanouir. Des mamans, exsangues, ne peuvent alimenter leur bébé qu’avec l’eau de cuisson du riz, déplore Magali Bragard. Des drames se jouent chaque jour, du fait de la sous-alimentation des nourrissons.” Cet effroyable constat, elle le réalise au début de la crise sanitaire, avec Aicha, Marguerite, et Marielle. Elles sont photographe, analyste informatique, pédiatre, et scripte pour le cinéma. Lors du premier confinement, elles s’engagent, comme bénévoles, pour l’Assistance Publique des Hôpitaux de Paris (AP-HP), et la Croix-Rouge.



Magali et Marguerite préparent des colis solidaires pour des bébés dans l'entrepôt de MamaMa ● © Marielle Alluchon

Une association pour sauver des bébés en détresse

Cette urgence humanitaire bouleverse les quatre trentenaires : *"en contactant de nombreuses associations, on a réalisé que l'aide alimentaire des bébés, un besoin vital, était un maillon manquant de la chaîne de solidarité. Car un enfant âgé d'un mois ne mange pas la même chose qu'un enfant de dix-huit mois. C'est compliqué à organiser. C'est du sur-mesure."* Les quatre femmes décident alors d'aider les mères désemparées à nourrir leurs bébés, en leur livrant des colis alimentaires et des produits d'hygiène et de première nécessité. En mai dernier, elles créent leur association MaMaMa à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis.



Aïcha prépare des colis solidaires pour bébés dans l'entrepôt de MamaMa ● © Association MaMaMa

Une précarité aggravée depuis la crise du Covid

La précarité des familles s'est considérablement aggravée depuis le début de la crise sanitaire. Certains parents ont perdu leur emploi lors du premier confinement. D'autres, victimes de violences conjugales, ou d'une succession d'accidents de vie, se retrouvent dans des foyers d'hébergement d'urgence, comme Sarah, jeune maman d'une petite fille de un an, sans emploi, accumulant les problèmes de santé. *"Je perçois un Rsa pour jeunes de 250 euros. Mon mari travaille au noir sur les chantiers. Et pendant le premier confinement, quand tout est arrêté, on n'avait plus son salaire pour survivre."* Aujourd'hui, ils n'ont toujours pas de quoi couvrir leurs besoins vitaux,

notamment ceux de leur petite fille : *"dans ce foyer, raconte Sarah d'un ton désespéré, ils nous donnent des petits pots pour bébés avec seulement des légumes et des fruits, mais pas de viande ni poisson, et du lait pour bébé périmé ! C'est stressant de ne pas avoir les moyens de bien nourrir son enfant comme les autres mamans. Car en plus, ici on n'a pas le droit de cuisiner."*

Il y a un mois, via une autre résidente, Sarah découvre MaMaMa : *"j'y vais toutes les semaines : on me donne du lait, des céréales pour mettre dans les biberons, des bons petits pots avec de la viande, et des sachets de compléments alimentaires pour épaissir les purées, et des couches. Cela m'a remonté le moral. Je peux compter sur eux. Cela me permet enfin de nourrir mon bébé !"* confie Sarah soulagée.

Parmi les bénéficiaires de l'association, il y a aussi des femmes qui travaillent : des aides-soignantes ou caissières, des femmes de ménage, des auxiliaires de vie qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Beaucoup ont des emplois à temps partiel, et se sont endettées pour survivre pendant le premier confinement : *"ce sont souvent des premières de cordée qui tenaient la société à bout de bras. Des familles qui ont été privées de cantine, de repas presque gratuits pour leurs enfants"*, explique Magali Bragard.



Une maman reçoit un colis pour son bébé lors d'une distribution de l'association MaMaMa • © Magali Bragard

Une grande partie des bénéficiaires sont des femmes

La plupart de ces colis sont remis à des mères isolées. Car la précarité frappe principalement les femmes. Selon l'étude de l'Institut d'études marketing et d'opinion CSA réalisée en 2018 pour la Fédération des banques alimentaires, 33 % des bénéficiaires sont des familles monoparentales. Et 69% sont des femmes : *"ce sont souvent les femmes qui gardent et nourrissent les enfants"*, explique Magali. *Beaucoup n'ont que des emplois à temps partiel, et souvent, ne peuvent guère compter sur les pensions alimentaires, impayées. Elles vivent donc sous le seuil de pauvreté."*

Une nouvelle solidarité "grâce" à l'urgence

Pour accomplir leur action humanitaire, au printemps dernier, les cofondatrices de Mamama lancent des appels à la solidarité, et sollicitent les fabricants de nourriture pour bébés. Soutenues par l'AP-HP, elles décrochent un

partenariat avec un leader de l'alimentation infantile. Une alliance inespérée qui leur permet d'assurer la distribution de colis alimentaires pour des centaines de bébés : *"notre initiative a été possible à cause de l'urgence. Beaucoup d'actions solidaires ont pu être lancées, dans la confiance, grâce à des personnes qui ont suivi leurs sensations, leur instinct."* explique Magali Bragard.

Pour elle, ce premier confinement était *"une période magnifique pour l'invention d'une solidarité nouvelle. On appelait en disant bonjour on a besoin de... et les gens répondaient. On sentait qu'on pouvait appeler tout le monde pour pouvoir aider les plus fragiles"*, ajoute Marielle Alluchon.

Pour entreposer plusieurs tonnes d'aliments pour bébés, il leur faut un local spacieux. La mairie de Saint-Denis et la communauté de communes leur prêtent un ancien studio de cinéma de près de mille mètres carrés. Une entreprise de travaux publics assure le transport des premiers dons. Et un loueur de projecteurs de cinéma entrepose gracieusement les premiers dons de 2000 biberons.

Des dizaines d'ami.es, de voisin.es, ont rejoint les quatre femmes. Aujourd'hui, MaMaMa compte plus d'une centaine de bénévoles. Essentiellement des femmes, de tous horizons, et de tous âges : *"on a même une dame de 90 ans, aveugle, qui tricote des vêtements pour nouveaux nés, sur mesure"*, raconte Aïcha Diémé, avec émotion.

Certaines continuent de travailler. D'autres, victimes de la crise économique liée à l'épidémie du Covid19, n'ont plus d'emploi. Certaines sont même obligées de sous-louer une chambre de leur appartement, et dormir dans leur salon sur un matelas, pour payer leurs charges. Mais, pour accomplir ce qui est devenu leur mission, toutes ces bénévoles engagées déploient une énergie admirable.



Marielle se prépare à livrer des colis pour bébés à des PMI • © Magali Bragard

Des colis sur mesure

Jour et nuit, dans l'immense studio aménagé en site de stockage et de logistique, elles préparent des colis, personnalisés, pour les enfants de zéro à trois ans : *"on les adapte, à chaque bébé, selon son âge, son poids, sa taille,* précise Marguerite Delalonde. *On fournit des boîtes de lait spécifiques, si l'enfant est intolérant au lait de vache, ou s'il a tendance à régurgiter. Quand des mères en sont à un tel point de ne plus pouvoir nourrir leur enfant c'est que leur degré de précarité est extrême. Très vite on a rajouté des vêtements, des couches, des objets de puériculture, des services hygiéniques, et des doudous."*



Des colis solidaires pour bébés sur mesure • © Association MaMaMa

Sollicitées de toutes parts

Mamama est de plus en plus sollicitée. Les demandes affluent, chaque jour plus nombreuses. L'équipe de bénévoles est en lien étroit avec une trentaine d'associations de quartiers, sept centres de santé municipaux, et plus d'une cinquantaine de centres de Protection Maternelle Infantile (PMI) qui effectuent notamment les suivis médicaux, et les vaccins de jeunes enfants : *"depuis la crise sanitaire, explique Brigitte Saleg, directrice de la PMI Les Moulins, en Seine-Saint-Denis, on s'est aperçu que beaucoup de familles précaires n'avaient rien à manger. Surtout des mamans hébergées par le Samu social. Beaucoup donnent le sein. Mais celles qui leur donnent du lait artificiel ont de graves problèmes et se sacrifient pour nourrir leur enfant. On a vu une maman qui n'avait pas mangé depuis deux jours et un papa qui a failli s'évanouir dans la PMI. On n'a pas vu de bébés qui perdaient du poids, mais certains n'avaient pas d'alimentation équilibrée."*

" Si MaMaMa n'avait pas été là, confie la directrice de la PMI, il y aurait eu des drames. On n'aurait pas pu répondre à la demande de très nombreuses familles dans la détresse. Il y aurait eu des enfants malnutris depuis le premier confinement. Cette association apporte une aide précieuse aux PMI. On peut faire des demandes de colis régulièrement. Et ils sont très réactifs. On les reçoit deux jours après notre commande. Et les familles peuvent venir les chercher. "

Selon Brigitte Saleg, l'action humanitaire de MamaMa est unique : *"ce sont des colis ciblés pour les enfants, avec des aliments bio de qualité. Ce qui est aussi inédit, c'est la simplicité des démarches pour ces parents désemparés. Avec MaMaMa, il n'y a pas de procédure administrative, avec conditions de revenus ou de domiciliation, pour bénéficier de colis alimentaires. C'est important pour ces familles qui sont dans la détresse. "* En précisant : *"il n'y a pas de risque de donner des colis à des familles qui n'en nécessitent pas, car nous les connaissons, nous prenons le temps d'échanger avec elles pour identifier leurs besoins. "*

L'association MaMaMa reçoit aussi des mères qui viennent, personnellement, chercher des colis, ajoute Magali Bragard. *Certaines font trois heures de transport aller, et retour, pour nourrir leur bébé pendant une semaine. C'est vous dire le manque criant d'offre pour pallier à l'urgence alimentaire des nourrissons, à ce besoin de santé publique immense ! "*



Aïcha et Magali livrent des colis à une PMI • © Marielle Alluchon

Des bénévoles débordées et essouffées

L'équipe de MaMaMa a distribué 7300 colis depuis la création de l'association. Plus d'une centaine par vingt quatre heures. La demande est vertigineuse, et croissante : *"chaque semaine on fait une ou deux nuits blanches pour préparer les colis, répondre aux messages, faire les suivis de stocks, répartir le planning de distribution"*, expliquent les cofondatrices.

Magali et Marielle, intermittentes du spectacle, Marie-Ange, guide touristique, toutes les trois quasiment sans emploi depuis le premier confinement, accomplissent un travail colossal. Aïcha, pédiatre à l'hôpital de Boulogne, vient à l'entrepôt pour préparer les colis, en sortant de garde de nuit. Marguerite, analyste informatique, n'a jamais cessé de télétravailler le jour, et passe des nuits à gérer les stocks d'aliments pour bébés, biberons, couches et vêtements.

En six mois, elles ont collecté et redistribué l'équivalent d'un demi-million d'euros de nourriture pour bébés et produits d'hygiène!

Et l'association est continuellement submergée par les demandes. Emmaus et la Croix Rouge ont fait appel à Mamama. La Mairie de Paris vient de demander à l'association de distribuer des colis sur prescription des travailleurs sociaux. Et le département de Seine-Saint-Denis vient de commander près de 700 colis de toute urgence! L'association reçoit des demandes venant de tous les départements d'Ile de France, et même de villes plus lointaines comme Nantes ou Marseille.

Mamama a dû s'affilier à la Banque Alimentaire mais ce n'est pas suffisant : *"on est en permanence en train de courir après des dons en nature. Et l'équipe doit aussi acheter des couches, des services hygiéniques, certains produits alimentaires, et payer les pleins d'essence des bénévoles qui sillonnent l'Ile de France pour apporter les colis aux PMI."*

Pour cela Mamama a lancé une cagnote en ligne, et récolté près de 20 000 euros. Mais cela ne suffit pas pour venir en aide à toutes les familles : *"on a dû dire non à des milliers de personnes qui nous ont été adressées par d'autres associations"*, déplore Magali.

L'association devrait bientôt recevoir des subventions de la part du département et la Préfecture de Seine Saint-Denis. Mais pour les cofondatrices, ce ne sera toujours pas suffisant pour répondre à toutes les demandes que reçoit MaMaMa.



Marie-Ange live une palette de purées et de couches à une association de quartier • © Magali Bragard

Une réponse globale aux femmes victimes de précarité

L'équipe de Mamama ne veut pas se contenter de la distribution de colis alimentaires et d'hygiène pour bébés : *"on veut apporter une réponse globale, explique Magali. On veut aussi offrir à ces femmes de nouveaux horizons, sur du long terme, leur permettre d'avoir un emploi. On est en train de monter un partenariat avec une association d'insertion aux métiers de la restauration, et la société de production de cinéma qui nous loue notre entrepôt. Huit studios de cinéma ont accepté que MaMaMa lance une cantine de tournage solidaire avec les femmes qui ont besoin de colis alimentaires, pour leur permettre de gagner leur vie, comme cuisinières."*

L'équipe travaille aussi avec une association qui valorise des friches urbaines avec des serres et des bacs de permaculture : *"l'idée est d'en installer dans nos locaux, pour que des femmes puissent produire, et vivre de cette agriculture urbaine. On essaye de trouver un modèle global vertueux, pour trouver des solutions pour les femmes et aussi des revenus pour l'association."*

Un appel à une mobilisation, une action de service public

En quelques mois, MaMaMa a identifié plus de 30 000 jeunes enfants en détresse en Ile de France : *"un bilan alarmant qui risque fortement de s'aggraver dans les prochains mois, à cause de la crise économique engendrée par la crise sanitaire, s'inquiète Magali, on l'a déjà observé en septembre, lors du re-confinement."*

"Le sujet de la nutrition infantile est invisibilisé car il concerne les femmes qui ont honte et n'en parlent pas", déplorent les cofondatrices de MaMaMa. Avant de lancer un appel à l'aide : "ce que nous accomplissons est une action essentielle de service public. C'est fou que cela repose sur une association comme la nôtre. Nous qui faisons ça au milieu de la nuit, au milieu de notre vie. S'il y a bien une chose que cette crise nous a apprise, c'est l'importance du service public. Ce que nous voulons, c'est travailler durablement avec le personnel des PMI, des centres sociaux. Et tous ensemble, inventer une nouvelle façon de prendre en compte cette terrible précarité des mères isolées."



Anne-Corinne Moraine

RADIO





RADIO



France Inter

- *Carnets de Campagne* : émission diffusée le 21 septembre 2020 12h30 > [PODCAST](#)

- *Les Bonnes Ondes* : émission sur le goûter de Noël diffusée le 25 décembre 2020 > [PODCAST](#)



France Culture

- *Journal de 12h* : mention de MaMaMa et interview de Magali Bragard pour illustration d'un sujet diffusé le 20 juin 2020



France Bleu

- *Journal de 7h* : reportage sur l'association diffusé le 2 août 2020 > [PODCAST](#)



RTL

- *Journal de 8h* : chronique dédiée à l'association diffusée le 7 décembre 2020 > [PODCAST](#)



CARNETS DE CAMPAGNE

Lundi 21 septembre 2020 par [Philippe Bertrand](#)

Allier (1/5)

12 minutes



ÉCOUTER



S'ABONNER



RÉAGIR

Au programme, l'association Viltais de Moulins, qui prend en charge des publics fragiles et des jeunes en formation, mais également l'association MaMaMa de Saint-Denis, qui vient en aide aux mères isolées et touchées par la crise sanitaire, et un festival à Avignon : "C'est pas du luxe" !

Les interviews :

- Juliette Lucot, directrice générale adjointe de [Viltais](#), association de Moulins, qui prend en charge des publics fragiles et des jeunes en formation
- Magali Bragard, l'une des co-fondatrices de l'association [MaMaMa](#), à Saint-Denis, qui vient en aide aux mères isolées et touchées par la crise sanitaire, et qui mérite un énorme coup de pouce !

Avignon aura quand même un festival ! Tout fraîchement arrivé ce matin dans notre messagerie (carnetsdecampagne@radiofrance.com), un courrier qui nous prépare à un événement original à Avignon. Le festival **C'est pas du luxe** qui se tiendra du 25 au 27 septembre, son originalité, hormis le fait qu'il se tienne tous les deux ans, est de programmer du théâtre, de la danse, du cinéma, des déambulations, des expositions et des concerts pas comme les autres. "C'est pas du luxe" désigne bien cette idée de mixité des intervenants : artistes professionnels, personnes en situation de précarité et citoyens de tous les horizons. Ici pas de têtes d'affiche ou en tout cas pas celles que nous avons l'habitude de voir et d'entendre. Mieux "C'est pas du luxe" présente une version participative avec des ateliers de danse dans lesquels vous serez danseurs complices ou une chorale collective à laquelle vous pouvez vous joindre « pas besoin d'être un ténor, il suffit d'aimer gazouiller et de se laisser porter ».... Vous comprendrez mieux la partie socialement engagée de cet événement puisqu'il a été créé par la Fondation Abbé Pierre aux côtés de la scène nationale de Cavailon « La Garance », de l'association d'insertion le Village de Cavailon ainsi qu'Emmaüs France et la ville d'Avignon. Le festival a pour marraine et parrain, Marie-Christine Barrault et Philippe Torreton.

L'équipe

Philippe Bertrand Producteur

Anne Lhioreau Réalisatrice

| DOSSIER IDÉES CADEAUX

Des idées de cadeaux pour Noël sans aller dans un magasin (ni sur Amazon)

par **Léa Guedj** publié le 8 novembre 2020 à 8h46

La traditionnelle ruée dans les rayons de jouets, livres ou électroménager est compromise par les mesures sanitaires contre l'épidémie. Pour éviter de se retrouver avec un sapin sans cadeaux, voici quelques idées lumineuses.

[...]

Un don à une association au choix

Les besoins ne manquent pas, surtout en cette période de crise sanitaire et économique. Alors si pour votre mère, Noël rime avec bonne action, n'hésitez pas à offrir pour elle un don à une association. Vous avez l'embarras du choix. Après avoir applaudi les soignants, elle pourra à travers vous faire **un don à la Fondation des hôpitaux**. Elle pourrait aussi se tourner vers **la Fondation Abbé Pierre** pour aider les plus démunis à se confiner dans un habitat décent, vers le **Secours Populaire** pour apporter de l'aide alimentaire et vestimentaire, ou d'autres structures moins connues comme **l'association Mamama**, qui vient en aide aux mères seules et isolées, en leur livrant des colis alimentaires et de produits d'hygiène de première nécessité.

Associations

🕒 2 min de lecture

Confinement : l'association MaMaMa distribue des colis pour les mères en difficulté et leur bébé

REPORTAGE - Pour palier l'angle mort de l'aide humanitaire, la jeune association MaMaMa aide les mères et leurs enfants en distribuant des colis. Elle enregistre actuellement une explosion des demandes.

 Vous êtes comme ça La rédaction de RTL ITUNES RSS



⏸ 🔄 🔊 04:09 / 04:18 ↗

Confinement : l'association MaMaMa distribue des colis pour les mères en difficulté et leur bébé
 Crédit Image : FRED DUFOUR / AFP | Crédit Média : RTL | Durée : 04:18 |
 Date : 07/12/2020



Morad Djabari 
 édité par Florise Vaubien

Partager l'article



PUBLIÉ LE 07/12/2020 À 11:02 | MIS À JOUR LE 07/12/2020 À 16:12

La très jeune association MaMaMa a été fondée il y a six mois par quatre amis bénévoles de l'AP-HP et de la Croix-Rouge. Son objectif : **aider les mères à nourrir leurs enfants et à les habiller**. Cette association unique intervient ainsi dans un angle mort de l'aide humanitaire en distribuant d'urgence des colis pour les bébés et leur mère.

Dans une zone industrielle de Saint-Denis, à l'abri des regards, un immense hangar fait guise de salon pour accueillir les familles. "On a même fait une bibliothèque ! Contrairement à des lieux de distribution alimentaire, ici, **ça ressemble plus à un salon**", explique l'une des cofondatrices. "On a des jouets, des livres, des peluches : les familles peuvent venir et parler" pendant les créneaux fixés par l'association, ajoute-t-elle.

Une femme qui vient récupérer un colis explique que **sa situation est "critique" à cause de l'épidémie de coronavirus** et la crise économique qu'elle a provoquée. "On n'a pas beaucoup de travail et un loyer de plus de 600 euros, on n'arrive pas à payer : mon bébé vient de naître et les couches sont très chères", détaille la jeune femme.

La demande ne cesse d'augmenter

Lits, poussettes, couches, alimentation... Cette jeune association a distribué **près de 5.000 colis d'urgence** à des mères et les besoins ne cessent d'augmenter. Les colis sont confectionnés par une trentaine de bénévoles. L'immense entrepôt ressemble à une ruche : une fourmilière où Magalie, l'une des cofondatrices, et les bénévoles s'activent chaque jour de la semaine.

"On a des dons mais on est aussi obligé d'acheter pour qu'un enfant de 24 mois par exemple ait tout ce dont il a besoin", explique Magalie. L'objectif, "c'est aussi de montrer que ce n'est pas parce qu'on est dans le besoin qu'on ne peut pas être coquette", ajoute une bénévole. "Le plus chouette, c'est quand on distribue des t-shirts à paillettes aux petites filles", ajoute-t-elle.

D'un confinement à l'autre, **l'association** a enregistré **cinq fois plus de demandes** : "On n'arrive plus à répondre aux demandes parce qu'on n'a plus de produits". Mais MaMaMa est encore trop jeune pour recevoir des financements de l'État. Seule solution pour continuer à aider ces bébés : les dons.

PRESSE



Article relayé sur les sites :
Le Point, Yahoo!,
La Croix, Slate, Challenges

Saint-denis

Du lait, des couches et "quelque chose de plus humain": à Saint-Denis, une aide aux mères précaires

Saint-Denis - "Depuis le confinement c'est dur. Le RSA il tombe, il va vers le loyer, du coup il y a rien qui reste". Alors Kamelia Mechouet, 30 ans et bientôt trois bouches à nourrir, a dû frapper à la porte de l'association MaMaMa, à Saint-Denis, spécialisée dans l'aide alimentaire aux nourrissons.



Une bénévole de l'association MaMaMa à Saint-Denis donne des produits alimentaires à une femme le 12 novembre 2020
afp.com/Christophe ARCHAMBAULT

Actualité | Société

Par AFP

publié le 17/11/2020 à
11:49 , mis à jour à 11:49

L"es couches, le lait, les vêtements, les petits pots, c'est trop bien", glisse timidement la jeune femme, dont le ventre rond présage de l'arrivée imminente d'un troisième enfant. "C'était pas prévu, on fait avec..."

Comme de nombreux bénéficiaires, elle fait partie de ces invisibles, autrefois sur la crête de la précarité et qui ont basculé dans la grande pauvreté à cause de la crise sanitaire. "L'essentiel" est d'être "à l'abri, on n'est pas dans la rue", tente-t-elle de positiver.

MaMaMa est née au printemps dernier en Seine-Saint-Denis, le département le plus pauvre de France, pendant le premier confinement.

"On a très vite compris que la nutrition infantile était un angle mort de l'aide alimentaire d'urgence, parce que ça implique une logistique différente, parce qu'il faut faire quasiment sur-mesure, suivant l'âge des enfants", explique avec ferveur Magali Bragard, une des quatre cofondatrices de cette "petite association créée par des femmes de banlieue".

Grâce à la solidarité, "3.500 colis" ont été livrés depuis sa création, chiffre-t-elle, ainsi que "des milliers de paquets de couches", des serviettes hygiéniques et d'autres produits pour les mamans ou des vêtements.

Reflet des inégalités sociales, la malnutrition infantile provoque des dommages physiques tels que carences ou retards de croissance, parfois des séquelles psychologiques, rappelle l'Unicef.



Dans un entrepôt d'environ 1.000 m2, des petits mains s'affairent à ranger les étagères qui débordent de jouets, de chaussures et de vêtements. Des palettes de couches et de briques de lait - les produits les plus prisés car indispensables et - Un peu de chaleur -

L'accès aux stocks, issus de dons, est réservé aux bénévoles. Les bénéficiaires, souvent des mères isolées, sont accueillies dans une autre partie du site.

Malgré la grisaille des murs, leur accueil est chaleureux car personnalisé, par créneau d'une demi-heure. Un verre d'eau et la conversation commence sur l'un des canapés disposés autour d'une table où trône un livre des aventures du «Petit Ours brun». Ici, donner c'est aussi offrir des histoires aux enfants et un temps d'écoute à leurs parents.



«Il y a quand même des enfants qui n'ont pas grand-chose, voire rien du tout», rappelle Emmanuelle Magniez, 39 ans, une bénévole concentrée à plier bodys, polos et pulls. Ancienne cheffe d'entreprise, elle vient de Neuilly-sur-Seine pour donner de son temps et «se sentir utile» pendant la crise.

«Je cherche les couches, le lait pour ma fille, parce qu'avec le confinement c'est difficile pour nous», explique Nassima Salmi, 34 ans, dont le mari a perdu ses petits boulots à cause de l'épidémie de coronavirus.

Elle a pris contact avec MaMaMa via un formulaire rempli sur le site internet de l'association, puis une bénévole l'a appelée pour affiner ses besoins. Parfois, l'alerte est donnée par des assistances sociales ou une antenne de la Protection maternelle et infantile (PMI).

Pendant le premier confinement, «des mères n'arrivaient plus à acheter du lait, donc faisaient cuire du riz et donnaient l'eau de cuisson à leurs bébés pour qu'ils arrêtent de pleurer», déplore Magali Bragard.



Depuis l'annonce du reconfinement il y a quinze jours, son association est à nouveau noyée sous les demandes.

«Ça nous aide, beaucoup même», se réjouit Kamelia Mechouet, qui repart avec une poussette, certes plus de première jeunesse, mais qui va sans aucun doute la «dépanner».

MaMaMa espère poursuivre ses activités dans les locaux mis à disposition par l'intercommunalité Plaine commune «jusqu'au 1er décembre». Avec l'objectif affiché d'y perpétuer un certain état d'esprit dans l'aide d'urgence: «proposer quelque chose de plus humain et plus proche de la personne».

REPORTAGE ABONNÉS

Dans la caverne de solidarité de MaMaMa, en lutte contre la précarité infantile

Par Marlène Thomas(<https://www.liberation.fr/auteur/18006-marlene-thomas>) — 19 décembre 2020 à 15:17



Claire, bénévole, accueille Ami et sa fille Nora, à l'association MaMaMa, le 11 décembre à Saint-Denis. Photo Albert Facelly pour Libération

Constatant un angle mort dans l'aide alimentaire d'urgence, l'association MaMaMa, créée durant le premier confinement, lutte contre la précarité infantile en distribuant du lait, des couches ou autres vêtements chauds aux familles en difficulté.

C'est la première fois que Dosso, 24 ans, passe la porte de l'association MaMaMa. Mère sans papier, elle est venue chercher de quoi s'occuper au mieux de son bébé de 13 mois. *«Ce colis va me permettre de tenir quelque temps sans avoir à acheter à manger pour mon fils mais aussi d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver. L'association MaMaMa me soulage beaucoup»*, confie la jeune femme. Créée dans l'urgence début mai durant le premier confinement, MaMaMa distribue des colis d'urgence pour les enfants de 0 à 3 ans aux mères et familles en difficulté (https://www.liberation.fr/france/2020/12/04/familles-sans-emploi-un-risque-de-pauvrete-des-enfants-cinq-fois-plus-eleve_1807589). *«Le lait et les couches sont très chers, souvent je mange moins pour pouvoir acheter ce qu'il faut à mon fils, ou mes voisines m'aident»*, raconte Dosso, installée dans l'entrepôt de plus de 1 000 m² qui sert de pied-à-terre à l'association à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), mis à disposition par l'intercommunalité Plaine Commune et la mairie.

Bénévoles pour Covidom, la plateforme téléphonique de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), Magali, Marguerite et Marielle recueillent dès le mois de mars les témoignages de femmes en situation de grande précarité et réalisent l'urgence d'agir. Rapidement, elles sont rejointes dans leur initiative par Aïcha, pédiatre. *«Des mamans nous racontaient qu'elles faisaient cuire du riz et récupéraient l'eau de cuisson pour nourrir leur bébé à la place du lait»*, explique Magali, l'une des cofondatrices, photographe de profession.

5 000 colis distribués



Marielle, cofondatrice et bénévole, prépare des colis. Photo Albert Facelly pour Libération

D'abord structure informelle, MaMaMa se déclare dans la hâte en association, la veille d'une livraison massive de nourriture infantile. *«Sans la pandémie, Blédina n'aurait jamais donné 13 tonnes de nourriture à trois bénévoles à l'AP-HP qui leur envoient un mail. Grâce au confinement, une situation horrible, tout le monde s'est rendu compte de l'urgence et qu'il fallait inventer de nouveaux processus»*, remarque-t-elle. Si la crise sanitaire a durement frappé les plus démunis(https://www.liberation.fr/france/2020/12/03/en-france-les-pauvres-sont-ceux-qui-subissent-le-plus-la-crise-du-covid_1807551), faisant basculer certains dans une grande précarité, en 2019 l'Unicef faisait déjà état de trois millions d'enfants vivant sous le seuil de pauvreté(https://www.liberation.fr/france/2020/11/26/les-enfants-pas-epargnes-par-la-pauvrete_1806841). Magali ajoute : *«D'après la fédération des banques alimentaires, plus de 30 000 nourrissons en Île-de-France ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence.»*

L'association a déjà livré plus de 5 000 colis. *«On a dix fois plus de demandes depuis le reconfinement mais aussi bien plus de personnes qui savent que l'on existe»*, note Magali. En moyenne, l'équipe, composée d'une cinquantaine de bénévoles réguliers, reçoit trente demandes par jour. Une quinzaine de mères sont accueillies cinq fois par semaine à Saint-Denis et le dimanche à Paris. Le grand entrepôt, situé à l'abri des regards, est partagé en deux espaces. Le premier, chaleureux malgré les températures hivernales, sert de salon d'accueil aux mères. Des jeux, livres et vêtements pour enfants sont à leur disposition autour des canapés. Derrière une porte battante se trouve le cœur du réacteur, accessible uniquement aux bénévoles : des étagères et palettes emplies de lait en poudre, petits pots, couches, savons ou encore serviettes hygiéniques. Dans cette caverne de la solidarité, on retrouve aussi des jouets, vêtements, biberons ou encore des poussettes, une denrée rare. Une partie est fournie par des entreprises partenaires, l'autre par des dons de particuliers.

«La nutrition infantile, c'est du sur-mesure»



Renaud, 62 ans, bénévole. Photo Albert Facelly pour Libération

«La nutrition infantile est un angle mort de l'aide alimentaire d'urgence car c'est du sur-mesure. On adapte les colis selon le poids, l'âge du bébé, sa diversification alimentaire. Ça prend énormément de temps», relève Magali. Renaud, 62 ans, a préparé durant la matinée une vingtaine de colis troisième âge. Il s'aide d'une fiche manuscrite écrite la veille à partir de la marchandise disponible. Les ratures rappellent la difficulté à jongler entre les stocks et les dates limites de consommation.

Habillée d'un petit jogging bleu, Nora, 18 mois, explore tous les recoins des locaux. Sa mère, Ami, 35 ans, vient elle aussi pour la première fois. Hébergée par le Samu social(https://www.liberation.fr/france/2020/02/03/meres-sans-papiers-a-port-royal-il-y-a-de-l-humanite_1777024), elle a rempli un formulaire sur le site de l'association(<https://www.asso-mamama.fr/mamans>) avant d'être rappelée par une bénévole. Cet appel permet de cibler les besoins spécifiques de la famille et de prévoir un rendez-vous. *«Ils m'ont donné des vêtements, du lait, des couches. Ça me dépanne bien. Lors du premier confinement, on avait eu droit à des chèques-services mais pour le reconfinement je n'ai rien reçu(https://www.liberation.fr/politiques/2020/10/12/crise-liee-au-covid-des-contreparties-pour-les-pauvres-oui_1802111) dans mon hôtel. C'est dur»,* regrette-t-elle. Les bénéficiaires sont généralement orientées par des professionnels de la Protection maternelle et infantile (PMI) où des livraisons sont effectuées, par des travailleurs sociaux ou par d'autres structures associatives comme la Maison des femmes de la gynécologue Ghada Hatem, soutien de la première heure de MaMaMa. Le seul critère ?

«L'urgence alimentaire», insiste Magali. «On reçoit beaucoup de femmes sans papiers. Beaucoup sont stressées de devoir prouver leur identité. On leur demande seulement un mail, un numéro de téléphone et le nom prénom», détaille Claire, 28 ans, bénévole.

Un accueil humain

Loin des longues files d'attente des Restos du cœur, MaMaMa assume «proposer un service moins "efficace" puisque d'autres le font déjà». L'accueil est personnalisé et humain. Chaque bénéficiaire est reçue par un bénévole durant au moins une demi-heure. «C'est un effort de demander de l'aide alors quand elles sont sur place on prend du temps pour elles, pour leur parler», souligne Claire. En milieu d'après-midi, le hangar retrouve un certain calme. Une femme vient de partir avec un lit quasi neuf pour son bébé. Quelques minutes plus tard, Sarra, 30 ans, entre avec son mari et leur fille de 15 mois. Le couple, qui attend la naissance de leur deuxième enfant, a été orienté ici par le Samu social. «Dans notre hôtel, on dirait qu'on est dehors(https://www.liberation.fr/france/2020/12/11/des-sdf-et-des-mal-loges-demandent-la-requisition-d-immeubles-vides_1808460), il y a des cafards, des souris. Avant le confinement, mon mari travaillait dans les marchés mais maintenant il ne trouve plus de travail.» Elle se désole : «Beaucoup de mamans ont du mal à nourrir leur bébé» tout en faisant comprendre d'un hochement de tête que c'est son cas. «L'association m'a donné tout ce dont j'ai besoin comme si c'était ma maman», note-t-elle dans un sourire.

Le contenu du colis est réadapté à leurs besoins. «Est-ce que vous avez de petites moufles ? [...] On a souvent les mamans seules, c'est bien que le papa soit là», remarque Claire. Si l'association s'est dans un premier temps focalisée sur les besoins impérieux, le champ de leur action s'est rapidement élargi. «L'accès aux livres, aux jouets d'éveil est aussi essentiel. Il ne suffit pas de nourrir les bébés», pointe Magali. Une récente étude de l'Ined montre d'ailleurs que la précarité ne se mesure pas qu'en termes monétaires mais aussi par les conditions de vie.

A LIRE AUSSI

«Les mesures de lutte contre la pauvreté fondées sur les revenus passent à côté de plein d'enfants»(https://www.liberation.fr/france/2020/12/19/les-mesures-de-lutte-contre-la-pauvrete-fondees-sur-les-revenus-passent-a-cote-de-plein-d-enfants_1807305)



Stains (Seine-Saint-Denis), le 12 juin. Distribution organisée par l'association MaMaMa, devant un foyer d'urgence du 115. © Magali Bragard

Solidarité. MaMaMa, une jeune association au chevet des plus précaires

Jeudi 9 Juillet 2020,

Fondée en Île-de-France pendant le confinement par plusieurs amies, sensibilisées aux difficultés des mères isolées, la structure a décidé de rendre pérennes ses actions. Car malgré le déconfinement, les besoins ne cessent de croître. **Reportage.**

En cette fin d'après-midi, devant un imposant entrepôt de La Plaine Saint-Denis, Marguerite, Magali, Aïcha et Pedro s'activent pour emballer petits pots, couches et autres produits pour bébés. Membres de l'[association MaMaMa](#), créée durant le confinement pour venir en aide aux femmes isolées et à leurs bébés, les bénévoles préparent la prochaine livraison de colis. Si la crise sanitaire a touché l'ensemble de la société, le confinement a eu pour effet d'aggraver le quotidien des plus démunis, déjà rythmé par le manque de soins, le mal-logement et la faim. Marguerite, Marie et Magali l'ont constaté très rapidement. Après s'être portées bénévoles sur Covidom, la plateforme téléphonique de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), qui a permis le suivi des patients suspectés ou atteints par le Covid, et avoir recueilli les témoignages de plusieurs femmes en situation de grande précarité, elles ont décidé d'agir. Certaines leur racontaient qu'elles sautaient des repas pour acheter des couches, d'autres, qu'elles n'avaient tout simplement plus rien pour nourrir leur bébé. *« Un jour, j'ai pleuré vingt minutes après un appel, je suis rentrée et j'ai pensé qu'il fallait faire*



PUBLIÉ LE 8 JUILLET 2020

← PARTAGER CET ARTICLE [Twitter](#) [Facebook](#) [Google+](#) [LinkedIn](#)

MaMaMa : une chaîne en or

L'association MaMaMa, créée pendant le confinement, s'est tournée vers le soutien aux mères les plus démunies, qui n'ont parfois pas de quoi acheter le lait de leurs nourrissons.

Trois prénoms pour faire un nom. Trois amies. Magali est photographe de plateau, Marguerite travaille dans le milieu bancaire sur des applications informatiques, Marielle est scripte. Elles se sont portées bénévoles auprès de l'AP-HP et de la Croix-Rouge au moment du confinement, œuvrant pour la plateforme Covidum, dispositif de suivi pour les victimes du Covid-19. De quoi être en prise directe avec les réalités, avoir connaissance des précarités et mesurer, dès les premières semaines du confinement,...

L'OBS > SOCIÉTÉ > LES VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

Magali Bragard et l'association MaMaMa au secours des nourrissons

LES VISAGES DE LA SOLIDARITÉ (3/5). Cette photographe a réalisé que la crise sanitaire a jeté de nombreux parents dans la grande précarité, au point parfois de ne plus pouvoir nourrir leur bébé. Elle a changé de vie pour les aider.

Par Mahaut Landaz

Publié le 22 octobre 2020 à 07h00

Mis à jour le 16 novembre 2020 à 12h32



Série « Les Visages de la solidarité »

Avec le soutien d'Harmonie Mutuelle

La France était encore confinée. En mai, à Neuilly-sur-Seine, Magali Bragard attendait Sofia (1) en bas de sa petite chambre de bonne. Elles étaient là pour venir en aide à cette femme de ménage philippine payée au noir par une famille bourgeoise de la ville. Il y a plusieurs semaines, ses employeurs étaient partis se confiner à l'île de Ré, la laissant sans ressources pour subvenir aux besoins de son bébé de 18 mois. Couches, nourriture... C'était l'une des toutes premières livraisons de l'association MaMaMa. « *On a compris que la précarité en Ile-de-France se niche vraiment partout, y compris dans les endroits où l'on s'y attend le moins* », se souvient Magali Bragard.

Cette photographe de plateau, qui ne supportait pas de rester confinée « *sans rien faire* », a choisi très vite de proposer ses services comme bénévole à l'AP-HP. Chargée d'appeler les malades en Seine-Saint-Denis, elle s'est retrouvée aux premières loges lorsque le département a été frappé de plein fouet par la pandémie. « *J'ai été choquée par l'importance du nombre de malades qui se trouvaient en grande difficulté financière. Surtout les mères de famille.* » Sur le terrain, elle constate que la crise sanitaire a fait basculer toute une frange de la population dans la pauvreté. Au point que, dans la plus riche agglomération de la cinquième économie mondiale, des parents n'avaient plus de quoi nourrir leur bébé.

En 2019, la Banque alimentaire francilienne était déjà venue en aide à plus de 25 000 enfants de moins de 3 ans. Mais depuis la crise sanitaire, le nombre des bénéficiaires a bondi de 25 %. Parmi eux, beaucoup de travailleurs informels, nombreux en Seine-Saint-Denis, et des personnes en situation irrégulière. « *Certaines mères sautaient des repas pour pouvoir acheter des couches. Affaiblies, elles n'arrivaient plus à allaiter et se sont retrouvées à acheter du lait en poudre, qui coûte très cher* », raconte Magali. « *Malheureusement, ce genre de cas n'était pas anecdotique* », ajoute Aïcha Diémé, cofondatrice de l'association.

Avec trois autres bénévoles de l'AP-HP, Magali, Marguerite, Marielle et Aïcha décident d'agir. Elles créent l'association MaMaMa (d'après la première syllabe des prénoms de trois des quatre fondatrices), et tout commence... par un e-mail à la marque Blédina. En deux semaines, le géant de l'alimentation infantile leur fait don de 13 tonnes de nourriture pour bébé : polenta, petits pots pommes-bananes-myrtilles, gourdes lactées... « *On a dû trouver très rapidement de quoi transporter et stocker tout ça.* » Les statuts de l'association sont envoyés un soir quelques minutes avant minuit. « *Dès le lendemain à 11 heures, on a signé l'état des lieux de l'entrepôt et à 11h30, un semi-remorque avec 35 palettes de nourriture pour bébé a débarqué* », se souvient Magali. Depuis, l'association a livré plus de 3 000 colis alimentaires, dont 80 % en Seine-Saint-Denis. Pour en bénéficier, il suffit aux puéricultrices de remplir un formulaire en ligne. Ce qui n'empêche pas le téléphone de Magali Bragard de sonner toutes les dix minutes. Ce jour-là, c'est un papa dont le bébé ne peut pas attendre la livraison prévue le lendemain : il a faim. « *On a une organisation très souple, ce qui nous permet de nous adapter à ces situations* », explique-t-elle, après avoir assuré le jeune père qu'il pourrait passer chercher le colis dans la soirée.



Marguerite (à droite) et une bénévole livrent des produits de première nécessité dans un foyer d'hébergement d'urgence, à Stains. (Magali Bragard)

Des familles en grande précarité

Cécile (2), assistante dentaire et maman d'Adam, 10 mois, a fondu en larmes de soulagement à la première livraison. « *Je ne sais pas comment j'aurais fait, elles m'ont sauvée. Je ne dormais plus, je n'achetais plus rien...* » Son petit salaire était presque entièrement englouti dans le loyer. Son compagnon, chauffeur VTC, a lui aussi vu ses revenus chuter depuis le confinement. « *Je ne pouvais même pas payer les vaccins pour mon fils. J'en étais arrivée à vendre des affaires sur Le Bon Coin.* » La débrouille, c'était aussi l'option imposée au père de Meddassir et Muzzammil, des jumeaux de 6 mois. Originaire du Bangladesh, il travaillait ponctuellement sur des marchés, mais tout s'est arrêté du jour au lendemain. C'est sa fille de 14 ans, Sarah (3), qui a contacté l'association, car les repas distribués par le Secours populaire, dans l'hôtel où la famille est hébergée, ne conviennent pas aux nourrissons. « *MaMaMa nous a déjà livrés trois fois, et on attend un quatrième colis la semaine prochaine* », raconte la collégienne.



Ces familles en grande précarité, Brigitte Saleg les repère d'un coup d'œil. « *Parfois, elles n'ont même pas de cuisine pour préparer à manger. Elles sont donc très demandeuses, on est un peu submergés.* » La puéricultrice travaille dans l'un des 41 centres de protection maternelle infantile (PMI) du département avec lesquels collabore MaMaMa. Dans la plupart des cas, les bénévoles livrent les centres PMI, où les parents viennent chercher leurs colis. A chaque livraison, on prend le temps d'échanger, ne serait-ce que pour s'assurer de la juste composition de chaque livraison. Car les paquets sont personnalisés : c'est la complexité de l'aide alimentaire à destination des nourrissons. Un casse-tête logistique, mais une nécessité, rappelle Aïcha Diémé, pédiatre de formation : « *Un bébé a besoin d'un certain type de lait et d'aliments, notamment en fonction de son poids.* »

Au fil des mois, l'association s'est agrandie, tout comme la taille des colis. « *On a vite compris que ces mères manquaient de nourriture, mais aussi de tout le reste* », expose Magali Bragard. Dans l'entrepôt de Saint-Denis, à deux pas des denrées alimentaires s'élèvent désormais des piles de couches, des grands bacs remplis de biberons et de tétines, des serviettes hygiéniques, des étagères de jouets et de livres éducatifs et deux grandes allées de cartons débordant de vêtements triés par âge. Sans oublier le coin poussettes. Magali Bragard, qui confie « *ne jamais avoir autant travaillé de sa vie que depuis qu'elle a fondé l'association* », espère faire de MaMaMa une plateforme de solidarité pérenne. Nul doute qu'elle aura encore du pain sur la planche : d'après le dernier baromètre du Secours populaire, un Français sur sept saute des repas pour des raisons financières. Et ce rationnement concerne plus particulièrement... les femmes.

L'OBSS > SOCIÉTÉ > LES VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

Des mères ne peuvent pas nourrir leur bébé en Ile-de-France. Cette association leur vient en aide

LES VISAGES DE LA SOLIDARITÉ (3/5). Créée pendant le confinement face à la hausse de la précarité, l'association MaMaMa livre des colis de nourriture et de produits d'hygiène à de jeunes mères en détresse. Et la demande ne faiblit pas.

Par Mahaut Landaz

Publié le 23 octobre 2020 à 07h00 · Mis à jour le 16 novembre 2020 à 12h31



Les bénévoles de l'association MaMaMa livrent les centres de protection maternelle et infantile et prennent le temps d'échanger avec les parents. (Magali Bragard)

🔖 Favoris |
 📘 Facebook |
 🐦 Twitter |
 ✉ Email |
 💬 Commenter |
 👤 Nous suivre

« Une vraie indignation. » Lorsqu'elles se sont rencontrées comme bénévoles de la plateforme Covidom, Marguerite, Magali, Marielle et Aïcha n'imaginaient pas monter une association ensemble. Mais confrontées à la détresse de jeunes mères que l'épidémie de Covid-19 et la crise sanitaire avaient fait basculer dans une grande précarité, elles ont décidé de faire quelque chose. Magali Bragard se souvient :

« Nous avons eu au téléphone, toutes les quatre, des jeunes mères désespérées de ne pouvoir nourrir leur bébé, faute de moyens. Certaines sautaient des repas pour pouvoir acheter des couches. Affaiblies, elles n'arrivaient plus à allaiter et se sont retrouvées à acheter du lait infantile, qui coûte très cher. »

Ce genre de cas n'étaient malheureusement pas anecdotiques : département particulièrement touché par l'épidémie – entre le 1^{er} mars et le 10 avril, on y a enregistré une surmortalité de 118,4 %, taux le plus élevé d'Ile-de-France selon l'Insee –, la Seine-Saint-Denis compte également de nombreux travailleurs informels, dépourvus de filets de sécurité comme le chômage partiel, et qui, pendant le confinement, se sont retrouvés sans aucun revenu.

LIRE AUSSI

Magali Bragard et l'association MaMaMa au secours des nourrissons

C'est face à ce constat qu'est née l'association MaMaMa, qui vient en aide aux mères en détresse. Nourriture, couches, produits d'hygiène... En cinq mois d'existence, la vingtaine de bénévoles a livré plus de 3 000 colis, grâce à des dons d'entreprises comme Blédina ou Joone, ainsi que des collectes chez des particuliers.

> **Regardez notre reportage vidéo ci-dessous :**



Cécile*, assistante dentaire et maman d'Adam, 10 mois, a fondu en larmes de soulagement à la première livraison. « *Je ne savais pas comment j'aurais fait, elles m'ont sauvée. Je ne dormais plus, je n'achetais plus rien...* » Son petit salaire sert presque entièrement à payer le loyer. Son compagnon, chauffeur VTC, a, lui aussi, vu ses revenus chuter depuis le confinement. Elle confie :

« *Je ne pouvais pas même pas payer les vaccins pour mon fils, je n'avais aucune autre option. J'en étais arrivée à vendre des affaires sur Le Bon Coin.* »

C'est la puéricultrice de son centre de protection maternelle et infantile qui, voyant ses difficultés, l'a orientée vers l'association. MaMaMa collabore avec une quarantaine de ces structures en Seine-Saint-Denis. Les bénévoles y livrent les colis, et les parents viennent les chercher. Brigitte Saleg, puéricultrice dans un centre PMI de Seine-Saint-Denis, confirme :

« *Les familles sont très demandeuses. La crise sanitaire a occasionné beaucoup de détresse pour de nombreuses familles.* »

A terme, l'association aimerait devenir un lieu d'accueil, pour créer des espaces de discussion et ouvrir des formations à destination de ces femmes précaires, en plus de l'aide alimentaire. La tâche est grande : d'après le [baromètre du Secours populaire/Ipsos](#), le 30 septembre, un Français sur sept saute des repas pour des raisons financières... Et notamment les femmes.

Mahaut Landaz

→ Réinventer sa sororité

Pendant le confinement, MaMaMa a pensé aux colis dont avaient spécifiquement besoin les mères isolées. « Certaines n'avaient plus de couches, de lait », se rappelle Marguerite Delalonde, sa cofondatrice. « Depuis mai, on a livré 5 000 colis, avec de la nourriture adaptée à l'âge de leurs enfants et des objets de puériculture. » Leur combat continuera en 2021. « N'importe qui peut nous aider deux heures dans nos locaux en région parisienne, mais aussi à distance, car on a des besoins en communication, partenariat, comptabilité... Appelez-nous ! »

Pour aider les mères solos, **SOS Urgence Garde d'enfants** espère aussi de nouvelles recrues. Pascale Charbit en est la vice-présidente. « Chacune donne une journée par mois. Ce jour-là, c'est comme être d'astreinte. Si une famille a besoin d'une solution de garde urgente, on est là. » Ce qui peut leur permettre de passer un entretien d'embauche, ou même de souffler un après-midi si elles frôlent l'implosion. « Il n'y a pas besoin de justificatif », elles donnent l'argent qu'elles peuvent. « Et les moments avec les enfants sont souvent hyper gratifiants et agréables pour nous ! »



À LA UNE CULTURES

Expo-vente au 6B/ L'entraide à l'œuvre

Vendredi 11 septembre 2020 - 14:49 | Mis à jour le Vendredi 11 septembre 2020 - 15:05
Maxime Longuet ◀

L'association MaMaMa offre son aide aux femmes isolées dont les enfants sont en état d'urgence alimentaire. Une exposition-vente au 6b permettra de récolter des fonds qui lui seront reversés.



Corinne, Magali (assise), Hanan et Aïcha, pédiatre. Toutes sont bénévoles à l'association MaMaMa.
© DR

« Nous avons vu des cas de mères dont les enfants n'avaient pas mangé depuis deux jours... Ces problèmes existaient bien avant la Covid, mais la crise sanitaire a accentué le phénomène. » Entre une livraison de lait pour bébé de la Banque alimentaire d'Île-de-France et l'accueil des mères, Magali Bragard trouve tout juste le temps d'engloutir un sachet de nouilles déshydratées et de faire le point.

Depuis le lancement de MaMaMa en mai dernier, 2 800 colis ont été livrés (80 % en Seine-Saint-Denis dont la moitié à Saint-Denis). L'association offre son aide aux femmes isolées dont les enfants sont en état d'urgence alimentaire. « Nous travaillons principalement avec le réseau de la Protection maternelle et infantile. Nous voulions valoriser le travail des PMI car c'est un service public qui fonctionne et qu'il faut préserver », défend Magali, photographe de profession.

La Dionysienne consacre désormais tout son temps à MaMaMa. Planqué entre les studios télé rue de la Montjoie, le hangar que l'association occupe depuis mai sert d'espace de stockage. Provisions, produits d'hygiène, vêtements et objets de puériculture s'accumulent sur les palettes. Les denrées sont issues de dons d'entreprises, les serviettes hygiéniques et couches ont été payées de la poche des bénévoles. Des livres jeunesse ont également été offerts par les maisons d'édition Actes Sud, L'École des Loisirs ou encore Little Urban.

LIRE AUSSI / [Expo-vente à Saint-Ouen : « Mains d'Œuvres » dionysienne](#)

« Quand j'ai vu comment Magali s'est battue pour obtenir un thermomètre pour une personne sans-papiers et les moyens qu'elle était capable de mobiliser, j'ai tout de suite voulu la rejoindre », confesse, admirative, Marie-Ange, une autre bénévole de l'association. Les deux femmes se sont rencontrées via les centres de télésurveillance médicale du Covidhom, un dispositif lancé en mars par l'APHP permettant le suivi de patients porteurs du coronavirus ou suspectés d'en être atteints. Conventionnée jusqu'au 30 septembre pour occuper les lieux, MaMaMa veut faire réagir les pouvoirs publics. « À terme, nous aimerions avoir notre propre lieu d'accueil pour ces femmes et leurs enfants, un lieu où se mélangent écologie, ateliers, formations, espaces de discussion, cours de français... Mais pour ça, il nous faut des moyens et il nous faut agir tout de suite. »

Donner à manger aux enfants

Et tous les coups de pouce sont les bienvenus. Pour venir en aide à l'association, le 6b organise jusqu'au 22 septembre une expo-vente solidaire par ses artistes résidents. Près de 80 œuvres (photos, peintures, dessins) y sont présentées, le catalogue disponible en ligne est enrichi d'autres pièces. Pour cette opération, 30% des revenus seront reversés à MaMaMa. « Cette solidarité et cette convergence d'artistes pour ouvrir le lieu sur les habitants et le territoire illustre l'état d'esprit du 6b, affirme Barbara Portailier, la commissaire de l'exposition et artiste en résidence. En tant que citoyenne, la situation de ces femmes et de leurs enfants me serre le ventre. Ce n'est pas l'aumône de donner à manger à un enfant, ça devrait être le minimum. Et comme artiste, c'est l'occasion de lancer un cri, un appel à l'entraide face à l'injustice via notre art. » Une entraide tous azimuts. Les artistes ont également subi (à une autre échelle certes) la crise sanitaire.

Une grande partie a dû réinventer son métier, trouver de nouvelles façons de diffuser ses œuvres et de vivre de ses créations. Pendant le confinement, toutes les équipes ont été maintenues et le 6b a compensé le chômage partiel. « Un effort collectif » qui a soulevé la question de l'intermittence des artistes-auteurs. « Il y a eu beaucoup de financements de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) et des ateliers d'été non prévus ont été organisés, se souvient Élodie Chevalme. Pour ma part, c'est la première fois que j'ai pu bénéficier du régime des intermittents. » « Moi je n'ai pas pu profiter de cette compensation de l'État, comme beaucoup d'autres, alors que nous avons été sollicités pendant le confinement, ajoute Barbara Portailier. Pour l'industrie du loisir, on doit être disponible, mais il faut que le temps de recherche soit un jour pris en compte. »

À présent, les artistes entament la dernière ligne droite avant le finissage organisé le 19 septembre, ouvert à tous et qui se déroulera entre les extérieurs du 6b et la salle d'exposition. Quant à l'association MaMaMa, elle espère pouvoir prolonger sa convention d'occupation temporaire à la fin du mois avec l'espoir de lancer une cantine d'insertion dans la foulée.

Maxime Longuet



MaMaMa aide les familles précaires à nourrir leur bébé

13 octobre 2020 •

Partager



Lancée en plein confinement, l'association dionysienne MaMaMa distribue aux familles en difficulté des colis alimentaires destinés aux nourrissons. Elle travaille main dans la main avec les PMI de la Seine-Saint-Denis pour remédier aux situations d'urgence alimentaire.

« *La crise sanitaire a des effets délétères sur les plus fragiles* » s'emporte Magali Bragard, photographe de studio et fondatrice de l'association MaMaMa. « *On a des mamans qui ne peuvent même plus acheter du lait pour leur bébé ou qui ne s'alimentent pas pendant des jours pour continuer à nourrir leurs enfants.* » Avec d'autres bénévoles de l'AP-HP, elle décide d'aider les mères en grande difficulté en leur livrant des produits pour les tous-petits, par le biais des centres de Protection Maternelle et Infantile et des structures d'hébergement d'urgence.

UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ AUTOUR DES NOURRISSONS

La pandémie de coronavirus, en supprimant l'emploi de milliers de personnes déjà précaires, a mis des parents d'enfants en bas âge dans des situations dramatiques. Magali, Marguerite, Aïcha et Marielle, quatre amies bénévoles pour le Covidom, la plateforme téléphonique de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris en ont fait l'amère expérience...

Bouleversées par les témoignages de mères malnutries, les jeunes femmes décident de créer une association pour éviter les mises en danger des familles et des nourrissons. « *L'entreprise Blédina que nous avons contactée a mis à notre disposition près de 13 tonnes de nourriture infantile et nous bénéficions de dons en nature d'entreprises locales* » se réjouit l'une d'entre elles. Et de rajouter : « *Notre site internet nous a fait connaître des particuliers qui nous livrent des objets dont ils n'ont plus besoin comme des porte-bébés, des poussettes ou des petits lits...* ».

Entreposés dans un vaste hangar de La Plaine-Saint-Denis, les colis pour bébés sont acheminés deux fois par semaine dans une quarantaine de PMI sur le territoire départemental et dans d'autres structures d'Île-de-France. Les professionnel-le-s de ces centres détectent de leur côté les cas de situations critiques et définissent par le biais d'une application les besoins précis de chaque nourrisson.

LE DÉPARTEMENT MOBILISÉ POUR LES FAMILLES FRAGILISÉES

Luijina Grossi, la directrice du centre de PMI de Villepinte a vu des parents s'enfoncer dans la précarité depuis le confinement. « *On a des signes qui nous alertent comme une maman triste qui vient très souvent et nous demande des affaires pour s'habiller. C'est très difficile de dire : on n'a pas mangé depuis deux jours, cela relève de l'intimité* ».

Les agent-e-s alerté-e-s par le mal-être de certaines familles leur proposent de faire appel à l'association MaMaMa, qui bénéficie d'une subvention du Département. Ils-elles déterminent ensuite la contenance des colis, en fonction de la croissance ou du poids des nourrissons... « *On fait du sur-mesure en prenant en compte le suivi médical des enfants* » explique la bénévoles Magali Bragard. « *Nos sacs contiennent du lait infantile, des biberons, des petits pots, des produits d'hygiène, des jouets et leur coût peut facilement monter à 60, 70 euros...* ».

Les agent-e-s des services sociaux se sont également engagé-e-s pour aider les familles touchées par les effets de la crise sanitaire. « *Des colis secs avec des produits pour bébé sont livrés aux ménages en difficulté hébergés dans des hôtels* » détaille Anne-Sophie Carton, directrice adjointe du service social départemental. Un ravitaillement ponctuel peut être assuré en cas d'urgence dans les circonscriptions et une dotation supplémentaire a été versée au Fonds d'Aide Généraliste qui soutient les familles en difficulté, en particulier pour faire face aux besoins alimentaires des tout petits.

L'association, qui a livré plusieurs milliers de colis depuis mai a sans doute sauvé des dizaines de nourrissons de malnutrition. Les bénévoles, qui sacrifient une partie de leur temps libre et les services publics de proximité sont peut-être la dernière digue contre une misère silencieuse, masquée par la honte des parents. Plein-e-s de ressources pour agir, ils-elles souhaitent monter dans les prochains mois à Saint-Denis un tiers-lieu solidaire dédié aux femmes précaires.



Vous voulez aider l'association MaMaMa ?
Vous pouvez donner de votre temps pour préparer des colis ou faire des livraisons ou faire un don en ligne sur le [site](#) de l'association. Votre engagement permettra de soutenir celles et ceux que la crise de la Covid a profondément déstabilisé-e-s.

Association MaMaMa

Adresse postale :

5 villa Danré à Saint-Denis

Tel : 01 84 67 17 01

Email : femmes.covid@gmail.com

Crédit-photo : association MaMaMa

Carine Arassus

Partager



Île-de-France & Oise Seine-Saint-Denis

Seine-Saint-Denis : des agents du département pour aider les associations locales

Une quarantaine d'agents du conseil départemental interviennent sur leur temps de travail dans des associations solidaires comme le Secours populaire. Une mesure permise par le département dans le cadre de son plan de relance voté cet été.



Bobigny, lundi. Nicole Emica, assistante sociale au conseil départemental, donne de son temps de travail en soutien à l'antenne locale du Secours populaire. LP/H.H.

Par **Hélène Haus**

Le 30 décembre 2020 à 16h29

Avec son gilet bleu sans manches sur le dos arborant la main ailée du Secours populaire, Nicole Emica semble être une bénévole comme les autres. Pourtant, contrairement à tous les autres volontaires de l'association présents à son antenne locale de Bobigny ce lundi après-midi là, elle officie ici sur son temps de travail. Cette assistante sociale, employée par le conseil départemental de Seine-Saint-Denis, compte parmi les agents du département qui ont accepté de consacrer quelques demi-journées de travail à [des associations du 93 œuvrant dans la solidarité](#).

« C'était l'une des mesures inscrites [dans notre plan de relance local voté en juillet](#), détaille Stéphane Troussel, le président (PS) du conseil départemental. Permettre à nos agents, sur la base du volontariat, de passer du temps au sein d'une association pour soutenir les acteurs associatifs départementaux et partager avec eux leurs compétences, comme cela existe déjà dans les entreprises privées avec le mécénat de compétences. »

Depuis le mois de septembre, une quarantaine d'agents ont rejoint les rangs des Restos du cœur ou de l'association MaMaMa créée durant la crise sanitaire à Saint-Denis pour fournir aux mamans de la nourriture et des produits d'hygiène de première nécessité à leurs bébés. « Certes, c'est peu quand on sait qu'on emploie 8 000 personnes, mais c'est une première fois. On est d'ailleurs la première collectivité à proposer ce type d'initiative », assure le président.

« Ça m'aide dans mon métier »

Une dizaine d'agents comme Nicole prêtent de leur côté main-forte au Secours populaire. « C'est une association que je connais bien puisque j'y étais déjà bénévole de manière ponctuelle auparavant, explique l'assistante sociale. Mais là cela me permet de m'investir davantage. Cela m'aide d'ailleurs dans mon métier, car c'est finalement plus facile de discuter ici avec des bénéficiaires sans la barrière de l'institution que j'incarne au travail. Je peux les conseiller et les inciter justement à se rendre à l'assistance sociale. »

[...]



Bénévolat Associations

Dans les pas des Agents solidaires du Département

8 décembre 2020 ·

Partager  

Répondre à la crise de la Covid par des aides financières, mais aussi par des moyens humains... Début octobre, le Département a lancé le dispositif « Agents solidaires », qui propose à tous les agents et agentes départementaux·ales qui le souhaiteraient de devenir bénévoles sur leurs heures de travail au profit d'une association solidaire. Une quarantaine ont pour l'instant répondu à l'appel. Nous les avons suivi·e·s.

« Face à la crise sanitaire et la crise sociale qui s'en est suivie, j'ai souhaité me rendre utile. C'est un projet que je gardais jusqu'ici plutôt pour ma retraite, mais là je me suis dit : pourquoi attendre ? » Entre deux paquets pour les bénéficiaires du Secours populaire, Nathalie Daele trouve aussi le temps de nous répondre. Cette secrétaire au secrétariat général du Département n'a pas réfléchi longtemps en octobre dernier, au moment où le Département a lancé son dispositif « Agents solidaires ». Le principe : permettre à ses agents de consacrer un peu de leur énergie à des associations du territoire, d'une demi-journée à deux jours par mois. Un partenariat privilégié a été noué avec 4 associations solidaires - le Secours populaire, les Restos du Cœur, Mamama et l'UDAF 93 - mais le spectre est en fait plus large : chacun et chacune peuvent s'engager pour la structure de leur choix, culturelle, sportive ou autre. Il est également possible de parrainer dans ce cadre un enfant de l'ASE (via les associations Proximité, Un enfant, une famille, France Parrainages ou Parrains par Mille) ou de faire du tutorat auprès de jeunes collégien·ne·s ou lycéen·ne·s via l'association Article 1.

LE TRAVAIL DU COLIBRI

Parmi les 40 agent·e·s qui se sont pour l'instant engagé·e·s, Nathalie Daele et Betty Sotot ont souhaité le faire pour le Secours populaire, une association qui a vu le nombre de ses bénéficiaires doubler depuis les débuts de la crise sanitaire. A Saint-Ouen, dans une annexe de la salle Valérie-Geoffroy mise à disposition par le centre d'Action Sociale de la ville, les deux agentes départementales aident ce jour-là cinq autres bénévoles à emballer 90 plateaux-repas préparés par Baluchon, un traiteur solidaire de Romainville.

« A notre échelle, ça ne paraît pas grand-chose, mais c'est comme le colibri... Ce que je trouve le plus gratifiant, c'est quand on arrive à rendre le sourire aux gens. », témoigne Nathalie, qui aide par ailleurs sur son temps libre aux collectes en grandes surfaces organisées par le Secours populaire. *« Cela fait longtemps que je souhaitais m'engager socialement. Alors, quand j'ai vu l'initiative du Département, j'ai saisi l'opportunité. C'est concret, on se sent utiles et il y a du contact humain. »,* renchérit Betty Sotot, présente depuis 17 ans à la communication du Département.



Betty Sotot et Nathalie Daele, deux "Agents solidaires" du Département

Pour les structures ayant noué ce partenariat, il s'agit là aussi d'un précieux soutien. Face à l'explosion de la précarité qu'ont entraîné les deux confinements, l'enjeu est en effet de tenir sur la longueur. Et si les nombreux bénévoles retraités, "ménagés" durant le premier confinement, sont désormais revenus, un afflux de sang neuf ne peut pas faire de mal. *« Depuis la crise de la Covid, notre nombre de bénéficiaires a doublé. On accueille essentiellement des familles, qui étaient déjà dans la grande précarité, ou qui y sont tombées avec le confinement. L'aide du Département, d'abord matérielle durant le premier confinement puisqu'ils ont livré des repas, et maintenant humaine, fait vraiment du bien. Elle s'inscrit dans un mouvement de solidarité incroyable qui fait vraiment chaud au cœur. »*, confirme Zakia Morin, bénévole responsable du Comité de Saint-Ouen. Cette antenne du SPF93 peut en effet compter sur d'autres soutiens : les paniers légumes leur sont donnés par l'Amap des Docks et Amapoule, tandis que le Franprix de la Patinoire et le Monoprix Garibaldi les accueillent tous les week-ends pour des collectes auprès de leurs client-e-s.

"BOUFFÉE D'AIR FRAIS"



Des bénévoles de l'association Mamama, à Saint-Denis

Même son de cloche du côté de Mamama, une association créée lors du premier confinement à la Plaine Saint-Denis qui entend avant tout venir en aide aux familles en grande précarité ayant des enfants de moins de trois ans. *« Pour nous, c'est un partenariat précieux car nous sommes à la recherche de tout ce qui peut renforcer le lien entre le travail associatif et institutionnel. Notre but, c'est vraiment de travailler main dans la main avec les collectivités, ce que nous faisons déjà avec le réseau des PMI. Par ailleurs, comme nous sommes une jeune structure, ce type de coup de pouce va nous permettre de gagner de la stabilité sur le long terme »*, énumère Magali Bragard, l'une des quatre fondatrices bénévoles de l'association. Mamama, qui a déjà distribué 5000 colis pour bébés depuis sa naissance en mai dernier, a donc aussi recours à 3 bénévoles du Département, parmi lesquels Sandrine Tiberti, instructrice de dossiers d'aides sociales pour les

personnes âgées à la DPAPH, qui vient d'y vivre sa première intervention : *« J'y ai fait du tri de vêtements bébés et rangé des articles. Le travail de cette asso est fondamental quand on connaît le prix des couches ou du lait en poudre... Quand je peux aider, je le fais, c'est dans ma nature. Je ne suis pas du genre à rester sans rien faire. Pendant le premier confinement, j'avais déjà aidé à distribuer des masques et du gel pour les aides à domicile. Et là, ça me paraissait normal de continuer... »*

Si se rendre utile est évidemment le dénominateur commun entre ces agents bénévoles, un autre point commun saute aux yeux : leur démarche leur fait aussi du bien, à eux. *« On sait tous que la Seine-Saint-Denis a été particulièrement touchée par les conséquences sociales de la Covid. Donc le but, c'est d'aider. Mais donner un peu de son temps aux côtés d'autres bénévoles, pour moi aussi, c'est une bouffée d'air frais »*, convient ainsi Laure Coussen, qui un jour par mois troque sa casquette d'évaluatrice pour la Direction des personnes âgées contre celle de bénévole pour les Restos du Cœur, à Tremblay. *« Moi aussi, ça m'apporte quelque chose, renchérit Nathalie Daele : j'aime beaucoup mon poste actuel au Département, mais grâce à cet engagement, je retrouve le lien social que j'avais aux gens quand j'étais encore auxiliaire de puériculture. »* Rien n'est solitaire, tout est solidaire, comme l'écrivait déjà Victor Hugo...

Christophe Lehoussé
Photos : ©Nicolas Moulard

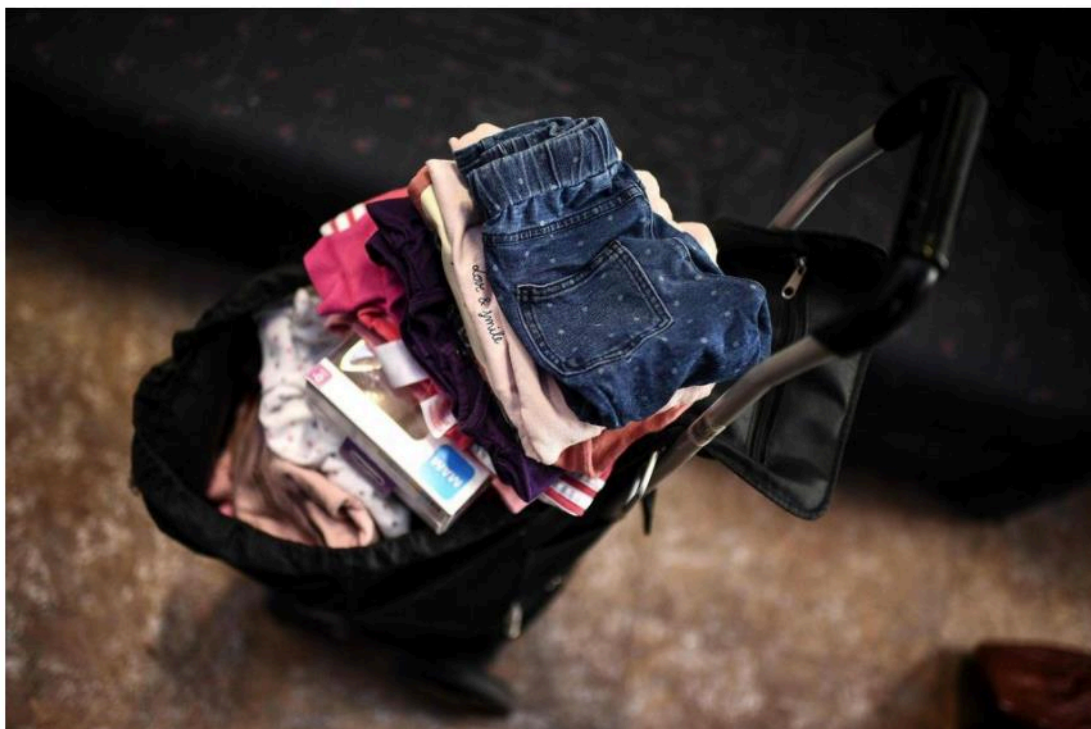
Christophe Lehoussé

Partager  

AU RAPPORT

Les enfants, pas épargnés par la pauvreté

Par [Elsa Maudet](#) — 26 novembre 2020 à 18:44



Distribution de vêtements d'enfants par l'association MaMaMa, à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis, le 12 novembre. Photo Christophe Archambault. AFP



Dans son deuxième rapport sur la pauvreté en France, l'Observatoire des inégalités s'intéresse notamment aux mineurs, qui pâtissent des problèmes économiques de leurs parents.

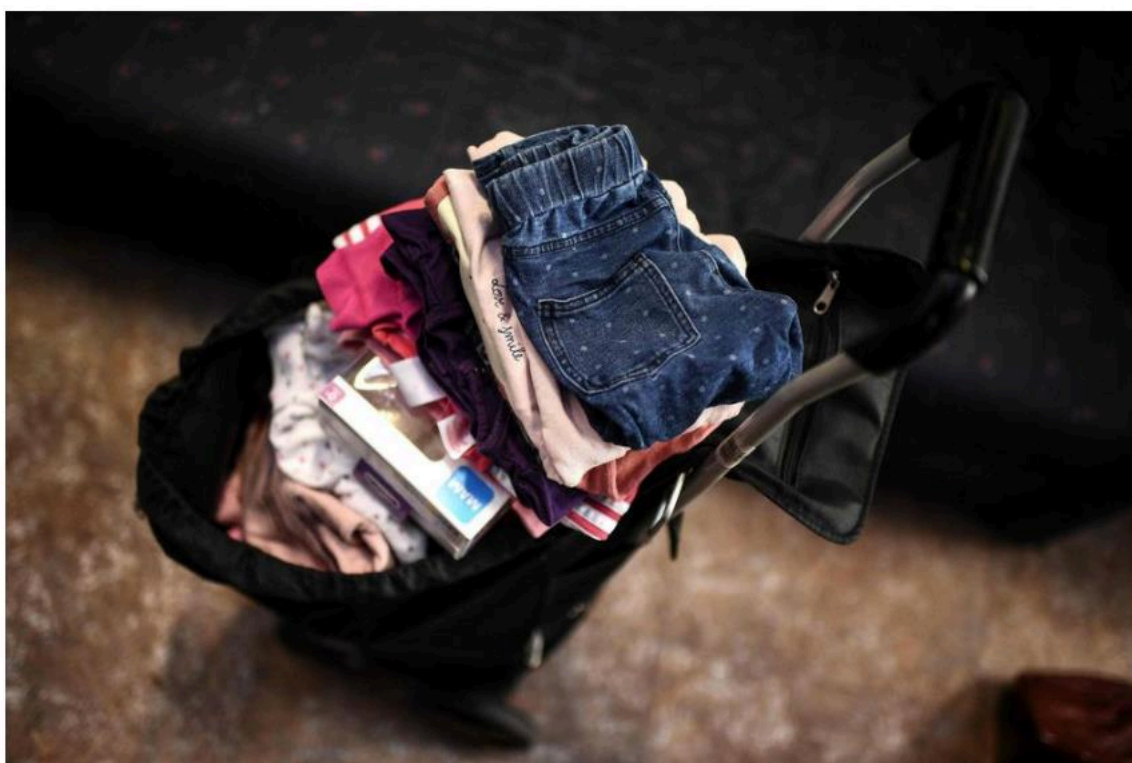
Les étudiants précaires, les travailleurs pauvres, les chômeurs, les petites retraites... Et les enfants ? A l'heure de parler de précarité, ils sont souvent absents des radars. «*C'est une erreur parce qu'à chaque fois qu'il y a une situation de pauvreté, ce sont eux les plus touchés*», réagit Christophe Lampin, secrétaire général au Secours populaire.

[...]

AU RAPPORT

Les enfants, pas épargnés par la pauvreté

Par [Elsa Maudet](#) — 26 novembre 2020 à 18:44



Distribution de vêtements d'enfants par l'association MaMaMa, à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis, le 12 novembre. Photo Christophe Archambault. AFP



Dans son deuxième rapport sur la pauvreté en France, l'Observatoire des inégalités s'intéresse notamment aux mineurs, qui pâtissent des problèmes économiques de leurs parents.

[...]

AU RAPPORT

Familles sans emploi : un risque de pauvreté des enfants cinq fois plus élevé

Par Cécile Bourgneuf — 4 décembre 2020 à 11:13




Produits d'hygiène, de puériculture et nourriture sont donnés par des bénévoles de l'association MaMaMa au siège de l'association à Saint-Denis (93), près de Paris.
Photo Christophe Archambault. AFP



Dans son portrait social de la France publié jeudi, l'Insee montre sans surprise que le milieu social et la situation professionnelle des parents a une influence sur le parcours de vie des enfants.

WEB





Elles viennent en aide aux mères isolées et en grande précarité

"Beaucoup de mères seules avec des bébés n'arrivent plus à les nourrir" Grâce à Mamama des mères isolées et en situation de grande précarité reçoivent des colis alimentaires sur mesure, du soutien et de l'attention.

Précarité : les femmes et les bébés d'abord



FRANCE 24 • 04/01/2021 à 10:27

En plein confinement, 4 femmes décident d'aider celles et ceux pour qui nourrir leur(s) bébé(s) est devenu quasi impossible. C'est à Saint-Denis que nous avons rencontré l'association Mamama, miroir de l'explosion de la précarité en France.



ÉVÉNEMENTS

Paris Centre – Collecte de produits de première nécessité

Le Carreau du Temple

La Fabrique de la Solidarité lance une collecte de produits de première nécessité pour les femmes et les familles qui sont accueillies au Carreau du Temple, en partenariat avec Aurore, MaMaMa et la Mairie de Paris Centre.

Les produits neufs collectés :

- produits d'hygiène femmes/bébés : couches toutes tailles, lingette, gel douche, lait pour le corps...
- produits pour bébé : lait infantile tout âge, petit pot...
- matériels de puériculture : poussettes simples et doubles, porte-bébés, lits pliables, baignoires...

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller
75002 Paris

[VOIR SUR LA CARTE](#)

DATES :

Du 6 novembre 2020 au 3 janvier 2021 :
lundi, mardi, mercredi, jeudi,
vendredi, samedi, dimanche de 9h
à 16h

PRIX :

0 €

S'Y RENDRE :

3 : Temple (211m) 3, 5, 8, 9, 11 :
République (334m)
 lignes 20, 65, 96

PLUS D'INFOS :

[Page Facebook](#)

Les produits neufs ou en bon état, lavés au préalable et remis dans des sacs fermés :

- vêtements chauds pour bébés de 0 à 3 ans et pour enfants : manteaux chauds, chaussures, bonnets, écharpes, pulls, gigoteuses
- vêtements chauds et chaussures pour femmes: gants, bonnets, écharpes, chaussures chaudes, pulls ect...

La solidarité continue ! Munissez-vous de l'attestation de déplacement pour déposer vos dons : [**cliquez ici.**](#)

Mobilisez vos ami.e.s, vos collègues et voisin.e.s : téléchargez et imprimez [**le kit relais de l'opération**](#) à poser dans votre hall d'immeuble, dans votre entreprise...

Mobilisez-vous pour les fêtes de fin d'année : Le Carreau du Temple devient point de collecte des Boîtes de Noël. Elles seront distribuées lors du repas de fêtes de fin d'année pour les femmes, les familles et les enfants accueillis au Carreau du Temple par l'association [**Aurore**](#). Retrouvez plus d'informations sur le contenu de cette boîte et comment vous participer [**en cliquant ici.**](#)

MaMaMa, l'asso essentielle qui aide les mères isolées à nourrir leurs bébés



Par Clément Arbrun

Publié le Mardi 05 Janvier 2021

A l'heure des repas confinés, où la pandémie actuelle n'a fait qu'exacerber les discriminations et les disparités sociales pré-existantes, une association lutte afin d'aider les mères de famille et leurs bébés. Son nom ? MaMaMa. L'idée ? Lutter contre la précarité.

A LIRE AUSSI



News essentielles
Un gant de riz pour aider bébé à dormir ? L'astuce de...



News essentielles
"N'embrasse pas le bébé" : une mère en colère alerte sur...



News essentielles
4 choses essentielles que nous apprend la BD "Des princes...


elles, oui, mais surtout, à leurs bébés.

"Le miroir de l'explosion de la précarité en France". C'est ainsi que [le média spécialisé Boursorama](#) définit MaMaMa l'espace d'un reportage immersif. Derrière ce nom familial, une association, et pas n'importe laquelle. Cela fait déjà huit mois que ses quatre instigatrices bénévoles poursuivent un but salutaire : venir en aide aux femmes et mères de famille en leur apportant nourriture et biens. A


Une initiative lancée au premier confinement, et qui a perduré durant le second - ou reconfinement pour les intimes. Une période qui ne fait qu'exacerber les discriminations, celles que vivent par exemple [les personnes sans-abri](#). Réalité d'autant plus regrettable qu'elle touche les invisibles de notre société, invisibles dont font partie les mères précaires, parfois [mamans solos](#), bien souvent mamans isolées, affrontant la dureté du quotidien.

L'idée de MaMaMa est donc simple : répondre aux besoins de populations insuffisamment prises en compte (les nourrissons notamment) en distribuant des colis alimentaires d'urgence, mais aussi des produits hygiéniques, des couches, des vêtements. Comme pour prouver que la solidarité survit envers et contre tout au coronavirus.

Plusieurs missions en une seule





asso_mamama
Saint-Denis, Seine-Saint-Denis
Voir le profil


MaMaMa a besoin de vous



[APPEL AUX DONNS]

[Afficher le profil sur Instagram](#)




115 mentions J'aime

Ajouter un commentaire... 

"D'après la fédération des banques alimentaires, 30 000 nourrissons en Île-de-France ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence", explique à ce titre Magali, l'une des instigatrices, [sur les ondes de France Bleu](#). "On a des mamans qui nous racontaient que leur enfant n'avait pas mangé depuis un ou deux jours ou qu'elles faisaient cuire du riz et récupéraient l'eau de cuisson pour leur donner dans le biberon la place du lait", poursuit la bénévole.

Aujourd'hui, c'est à plus d'une centaine de Centres de Protection Maternelle et Infantile (ou PMI) du département de Seine-Saint-Denis que l'asso distribue des colis d'urgence. L'occasion de combler les besoins de familles en manque de produits plus onéreux (comme les couches) mais aussi ceux des femmes et mères. [Sur son compte Instagram](#), MaMaMa explique effectivement "lutter contre la précarité menstruelle" par le biais de ses colis.

Beaucoup de missions en une seule, donc. Au sein d'un hangar situé dans le 93, les familles précaires peuvent même avoir accès à des livres, des jouets, ou encore des peluches, comme le rapporte [ce reportage](#) de RTL. Mais alors que des milliers de ces paquets ont déjà été distribués au gré des mois, l'association n'hésite aujourd'hui pas à solliciter l'aide d'autrui face à l'accumulation des demandes. "Vous pouvez agir à nos côtés en devenant bénévole ou en donnant !", [rappelle ainsi](#) MaMaMa sur ses réseaux sociaux. A bon entendeur...



FRANCE 18:17 18.12.2020 [URL courte](#)

Par **Zlata Tikhaya**

4 15 5

S'abonner [Google News](#)

Touchés par la crise économique provoquée par la pandémie de Covid-19, certains parents, notamment des mères isolées, n'ont plus les moyens de nourrir leurs enfants. Une urgence qui a donné naissance à l'association MaMaMa qui vient en aide les tout-petits en détresse.

[La crise du Covid-19](#) a aggravé la précarité de certaines familles, dont un nombre grandissant ne parvient plus à couvrir ses besoins vitaux. La sous-alimentation des nourrissons est devenue une urgence lors du confinement quand de nombreux parents se sont retrouvés sans emploi.

«Des femmes ne parvenaient plus à allaiter, et se privaient de nourriture, pour pouvoir nourrir leur enfant, au risque de s'évanouir», déplore auprès de franceinfo Magali Bragard, cofondatrice de MaMaMa.

Cette urgence perçue comme «un maillon manquant essentiel de la chaîne de solidarité» a poussé lors du premier confinement de mai quatre femmes de Saint-Denis à créer une association caritative appelée MaMaMa. Aujourd'hui, elle compte plus d'une centaine de bénévoles, rapporte franceinfo.

Au secours des bébés en détresse

La précarité touche principalement les femmes. «Ce sont souvent elles qui gardent et nourrissent les enfants» vivant [sous le seuil de pauvreté](#), explique au média Magali Bragard. L'association leur livre des colis alimentaires, des produits d'hygiène et de première nécessité.

«C'est stressant de ne pas avoir les moyens de bien nourrir son enfant comme les autres mamans», confie à franceinfo la mère d'une petite fille d'un an. Mais l'apparition de MaMaMa lui a «remonté le moral». «Je peux compter sur eux. Je peux enfin nourrir mon bébé», se réjouit-elle.

Pour Brigitte Saleg, directrice de la Protection maternelle et infantile (PMI) Les Moulins, «il y aurait eu des drames» sans cette association qui sauve des bébés en détresse. «Il y aurait eu bien davantage d'enfants malnutris depuis le premier confinement».

«Ce qui est aussi inédit, c'est la simplicité des démarches. Il n'y a pas de procédure administrative, avec conditions de revenus ou de domiciliation, pour bénéficier de ces colis. C'est important pour ces familles qui, nous le savons, en ont vraiment besoin», souligne Brigitte Saleg auprès de franceinfo.

Des subventions d'environ 70.000 euros sont promises par le département et la préfecture de Seine Saint-Denis. Mais ça reste insuffisant pour aider tous les désireux, précisent les cofondatrices de MaMaMa.

Une réponse globale aux femmes en difficulté

Selon franceinfo, 30.000 jeunes enfants en détresse ont été identifiés en Île-de-France, et la situation risque de s'aggraver à cause de la crise économique. L'équipe de MaMaMa veut apporter une réponse globale aux femmes victimes de précarité en leur proposant un emploi.

«L'objectif est de lancer une cantine de tournage solidaire avec les femmes qui ont besoin de colis alimentaires, pour leur permettre de gagner leur vie, comme cuisinières. Ce que nous voulons, c'est être intégrées dans une démarche globale, avec les PMI, et les centres sociaux. Et tous ensemble, inventer une nouvelle façon de prendre en compte les mères isolées», font savoir les cofondatrices de MaMaMa au média.